

PLAN DE LEÇON

La stigmatisation à l'écran : Regard sur la maladie mentale dans l'actualité

Cette leçon fait partie d'*Utiliser, comprendre et mobiliser : Un cadre de littératie média numérique pour les écoles canadiennes*.



ANNÉES SCOLAIRE : 9^e et 10^e année

DURÉE : Une heure à une heure et demie, plus le temps pour l'évaluation

A PROPOS DE L'AUTEUR : Matthew Johnson, Directeur de l'éducation, HabiloMédias

Ce plan de leçon a été rendu possible grâce au financement de Bell.

Aperçu

Dans cette leçon, les élèves apprendront comment la couverture médiatique d'un événement ou d'une question peut être biaisée, en se concentrant sur les aspects du média et de l'industrie qui peuvent mener à un parti pris. Ils liront un article qui examine la couverture de la maladie mentale dans les médias et participeront à une activité interactive qui leur permet de composer leur propre article. Les élèves trouveront et analyseront un reportage récent sur un sujet lié à la santé mentale et rédigeront une lettre pour en faire l'éloge ou le critiquer.

Résultats d'apprentissage

Les élèves :

- examineront les partis pris dans la couverture médiatique;
- apprendront comment une couverture médiatique biaisée affecte nos opinions sur la maladie mentale et contribue à la stigmatisation;
- évalueront de manière critique un texte médiatique;
- formuleront et recevront des commentaires sur un texte médiatique;
- rédigeront un texte critique.

Préparation et matériel

Photocopiez les documents suivants :

- *La maladie mentale dans l'actualité;*
- *Comment déceler les partis pris dans l'actualité;*
- *Repérer les partis pris : La maladie mentale dans l'actualité;*
- *Feuille d'évaluation des partis pris.*

Photocopiez la feuille de travail *Lettre à un rédacteur en chef*.

Examinez le document de l'enseignant *Repérer les partis pris : La maladie mentale dans l'actualité (copie de l'enseignant)*.

Si vous estimez que vos élèves ont besoin de comprendre les concepts clés de l'éducation aux médias explorés dans cette leçon, vous pouvez leur montrer les vidéos [Les médias ont des implications sociales et politiques](#) et [Chaque média a une forme artistique unique](#).

Procédure

COMPRENDRE LES PARTIS PRIS

Commencez par écrire les trois phrases suivantes au tableau :

- « Des militants étudiants s'opposent à la suppression d'un programme artistique. »
- « Un groupe d'étudiants proteste contre les coupes budgétaires de l'école. »
- « Un groupe de jeunes perturbe la réunion du conseil scolaire. »

Posez la question suivante aux élèves : Comment chacune de ces phrases donne-t-elle une impression différente du même événement? Que pouvez-vous déduire de chaque titre quant aux sentiments de l'auteur?

Dites aux élèves que chacun de ces titres est un exemple de *partialité*, même le deuxième. Bien que tous les reportages (et les organes de presse) aient un certain degré de partialité, expliquez aux élèves que les organes de presse fiables prennent des mesures pour limiter ou reconnaître leur partialité.

Présentez l'idée que *les médias ont des implications sociales et politiques* et demandez aux élèves pourquoi les nouvelles sont particulièrement importantes en matière de partialité (parce que nous attendons des nouvelles qu'elles soient objectives et impartiales, parce que nous utilisons les nouvelles pour apprendre et comprendre ce qui se passe dans le monde). Demandez aux élèves de réfléchir à d'autres façons dont les sources d'information peuvent être biaisées : quels choix les rédacteurs, éditeurs, producteurs, etc., pourraient-ils faire (consciemment ou inconsciemment) qui mèneraient à une vision biaisée du sujet qu'ils couvrent?

Distribuez l'article « Comment déceler les partis pris dans l'actualité » et examinez-le en classe. Comparez les formes de partialité de l'article à la liste que les élèves ont dressée au cours de l'activité précédente. Quelles formes de partis pris ont-ils oubliées? En quoi ces formes de

partis pris peuvent-elles être difficiles à remarquer si les gens n'en sont pas conscients? (Par exemple, le « parti pris par omission » pourrait être difficile à déceler parce que nous ne pensons pas souvent aux éléments manquants d'une histoire, ou aux nouvelles qui ne sont pas couvertes.)

Présentez maintenant l'idée que *chaque média a une forme artistique unique* et discutez de la « pyramide inversée » (décrite dans la section « Comment déceler les partis pris dans l'actualité ») pour comprendre comment l'endroit où apparaît un élément dans une histoire peut affecter la façon dont elle est lue. (Faites remarquer que les journaux télévisés et radiophoniques sont rédigés de la même manière, mais que le temps étant beaucoup plus précieux à la télévision, le fond et le contexte qui forment le « bas » de la pyramide sont souvent laissés de côté.)

LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Distribuez l'article « La maladie mentale dans l'actualité » et demandez aux élèves de le lire et de répondre aux questions. Reprenez les questions avec la classe.

1. Comment la couverture médiatique de la maladie mentale renforce-t-elle la stigmatisation?

Elle montre le plus souvent des personnes ayant une maladie mentale commettre des actes violents, renforçant ainsi la stigmatisation et faisant en sorte que les gens moins enclins de parler de leur maladie mentale.

2. Décrivez brièvement les trois façons dont, selon l'article, les médias d'information pourraient améliorer la manière dont ils couvrent la maladie mentale.

Réponse : Utiliser un langage responsable, s'assurer que les voix des personnes ayant une maladie mentale sont représentées, corriger les idées fausses sur la maladie mentale.

3. Pourquoi n'est-il pas suffisant de ne pas parler de la maladie mentale dans les articles concernant des actes violents?

Réponse : Parce que même les articles sur la violence qui ne mentionnent pas la maladie mentale incitent les gens à penser que les personnes ayant une maladie mentale sont violentes.

4. Quelle raison les chercheurs ont-ils donnée pour expliquer pourquoi la couverture médiatique de la maladie mentale au Canada s'est améliorée entre 2005 et 2015?

Réponse : Une campagne visant à éduquer les journalistes sur la façon de couvrir la maladie mentale de manière responsable.

REPÉRER LES PARTIS PRIS

Séparez les élèves en équipes de deux et distribuez le document « Repérer les partis pris ». Demandez à chaque élève de lire le titre des trois articles du document et de choisir ensuite quatre des huit phrases possibles pour l'article, en essayant d'éviter celles qui ont un parti pris négatif.

Si vous le désirez, vous pouvez leur demander de faire l'activité à l'aide d'un générateur d'articles de journaux comme le générateur de coupures de presse [en anglais] (<https://www.fodey.com/generators/newspaper/snippet.asp>) ou le générateur de journaux gratuits [en anglais] (<https://newspaper.jaguarpaw.co.uk/>).

Demandez-leur de lire leur article à leur coéquipier, et de discuter ensuite ensemble des choix qu'ils ont faits. Quelles phrases ont-ils tous les deux choisies et lesquelles étaient différentes? Y avait-il des exemples qui semblaient neutres (ou même positifs) pour un élève et que l'autre élève trouvait négatifs?

À l'aide de la copie de l'enseignant, examinez les trois histoires avec la classe et discutez des choix qu'ont faits les élèves.

Lorsque vous aurez examiné la troisième histoire, demandez aux élèves de réfléchir à la façon dont l'ordre dans lequel ils sont apparus dans l'histoire pourrait également affecter l'impression que les lecteurs en retirent.

- « Plus de la moitié des Canadiens qui sont morts lors de contacts avec la police depuis 2000 avaient des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie. »
- « De nombreuses personnes ayant une maladie mentale n'ont pas accès à des ressources qui les aideraient à gérer leur condition. »
- « Les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles d'être violentes que n'importe qui d'autre. »
- « Un Canadien sur cinq vit avec une maladie mentale. »

Comment lirions-nous chaque phrase différemment si elle était la *première* mentionnée dans l'article? (Par exemple, commencer par la première phrase pourrait contribuer à l'idée que les personnes ayant une maladie mentale sont violentes.)

LETTRE À UN RÉDACTEUR EN CHEF (ACTIVITÉ D'ÉVALUATION)

Distribuez la feuille de travail « Lettre à un rédacteur en chef » et demandez aux élèves de trouver un article de journal ou un segment de journal télévisé qui traite de la maladie mentale. Après avoir analysé l'article pour déterminer s'il est biaisé et dans quelle mesure, les élèves rédigeront une lettre ou un courriel à un destinataire pertinent (le journal ou le diffuseur, le Conseil canadien des normes de la radiotélévision, le conseil de presse de la province) pour faire l'éloge ou la critique d'un article.

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

La maladie mentale dans l'actualité

Supposons que vous n'avez jamais vu de chiens dans la vie réelle et que la seule fois où vous avez vu des chiens dans les médias, c'était dans des reportages sur des personnes qui avaient été mordues par des chiens. Vous penseriez certainement que les morsures de chiens sont fréquentes, et auriez probablement peur si vous en croisie un.

C'est ainsi que les journaux dépeignent la maladie mentale la plupart du temps. La plupart du temps, lorsque la maladie mentale en général, ou une maladie mentale précise, est mentionnée dans un reportage, elle est liée à un acte violent. Parfois, c'est parce que la personne qui a commis (ou est accusée d'avoir commis) un geste violent souffre en fait d'une maladie mentale, et parfois c'est parce que les journalistes supposent les raisons pour lesquelles une personne a commis un acte violent.

Quoi qu'il en soit, le résultat est le même : même si les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles que les autres de commettre des actes violents, les lecteurs et les téléspectateurs en viennent à croire qu'elles sont plus susceptibles d'être violentes. (Elles sont plus susceptibles d'être *victimes* de violence, bien que cette information soit également rarement mentionnée dans les reportages.)

Pire encore, la *stigmatisation* des personnes ayant une maladie mentale s'en trouve accrue, de sorte qu'elles sont moins susceptibles d'en parler. De ce fait, il y a probablement des personnes de votre entourage qui vivent avec une maladie mentale sans que vous le sachiez, ce qui signifie que ces représentations médiatiques sont plus susceptibles d'être le seul endroit où vous le voyez.

Comment les médias peuvent-ils faire mieux? Une mesure facile à prendre consiste à faire attention

au langage qu'ils utilisent pour parler de la maladie mentale : des ressources comme le guide « En-tête » de la Commission de la santé mentale du Canada (<https://sites.google.com/a/journalismforum.ca/en-tete/telecharger-le-guide>) donnent aux journalistes et aux rédacteurs en chef des directives sur les façons non stigmatisantes de parler de la maladie mentale.

Il est également important de veiller à ce que les voix des personnes ayant une maladie mentale soient entendues dans l'histoire. C'est essentiel pour que l'histoire porte sur une personne plutôt que sur la maladie, aidant ainsi à lutter contre la stigmatisation en permettant aux lecteurs de voir les différents aspects de la question.

Les reportages doivent également corriger les idées fausses qui circulent sur la maladie mentale. Des chercheurs ont constaté que même si les articles sur les actes violents ne mentionnent pas du tout la maladie mentale, ils incitent les lecteurs à croire que les personnes ayant une maladie mentale sont plus susceptibles d'être violentes, probablement parce que le nombre d'articles inexacts sur la maladie mentale et la violence est si grand qu'il n'est pas nécessaire de la mentionner pour renforcer cette croyance. C'est pourquoi les journalistes devraient s'assurer d'indiquer clairement que les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles d'être violentes que les autres.

La bonne nouvelle? Les choses s'améliorent, et vous pouvez aider. Une étude récente révèle que la couverture médiatique de la maladie mentale au Canada s'est considérablement améliorée entre 2005 et 2015, ce qui, selon les auteurs, est en partie attribuable aux campagnes visant à éduquer les journalistes sur la façon de couvrir la maladie mentale de manière responsable. La prochaine fois que vous lirez un article où il est question de maladie mentale, rappelez-vous que vous pouvez contribuer au débat en écrivant aux organes ou aux conseils de presse lorsque vous constatez une couverture inexacte de la maladie mentale.

QUESTIONS

1. Comment la couverture médiatique de la maladie mentale renforce-t-elle la stigmatisation?
2. Décrivez brièvement les trois façons dont, selon l'article, les médias d'information pourraient améliorer la manière dont ils couvrent la maladie mentale.
3. Pourquoi n'est-il pas suffisant de ne pas parler de la maladie mentale dans les articles concernant des actes violents?
4. Quelle raison les chercheurs ont-ils donnée pour expliquer pourquoi la couverture médiatique de la maladie mentale au Canada s'est améliorée entre 2005 et 2015?

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Comment déceler les partis pris dans l'actualité

.....

À un moment ou à un autre, nous nous plaignons tous des « partis pris dans les actualités ». Le fait est que, malgré l'idéal journalistique « d'objectivité », chaque nouvelle est influencée par les attitudes et les antécédents des personnes qui participent à sa création.

Nous pouvons prendre davantage conscience de cette partialité en surveillant certaines techniques journalistiques qui lui permettent de se « glisser » dans les actualités.

LE PARTI PRIS PAR SÉLECTION OU OMISSION

Un journaliste peut exprimer un parti pris en choisissant d'utiliser ou de ne pas utiliser un élément d'information précis. Dans une histoire donnée, certains détails peuvent être ignorés, et d'autres inclus, afin de donner aux lecteurs ou aux téléspectateurs une opinion différente sur les événements rapportés. Par exemple, si des gens huent un interlocuteur pendant un discours, la réaction peut être décrite comme « des remarques accueillies par des huées » ou encore être ignorée et décrite comme étant une « poignée de dissidents ».

Le parti pris par omission est difficile à déceler. Ce n'est qu'en comparant les reportages d'une grande variété de médias que cette forme de partialité peut être observée.

LE PARTI PRIS PAR PLACEMENT

Les lecteurs de journaux jugent que les articles en première page sont plus importants que ceux qui sont enterrés vers la fin du journal, tandis que les sites Web d'information placent les articles les plus

importants sur leur page d'accueil. Les journaux télévisés et radiophoniques diffusent les histoires les plus importantes en premier et laissent les moins importantes pour plus tard. L'emplacement d'une histoire influence donc l'opinion du lecteur ou du téléspectateur quant à son importance.

La façon dont l'histoire est organisée est également importante. La plupart des articles sont rédigés dans le style de la « pyramide inversée », en commençant par ce qui est considéré comme les faits les plus intéressants, suivis des détails importants relatifs à ces faits, et ensuite des informations de base pour fournir un contexte. La dernière partie de l'article contient les informations que les lecteurs sont le moins susceptibles de lire et que les rédacteurs sont le plus susceptibles de supprimer. Il peut s'agir d'une forme de partialité puisque le contexte aide souvent à comprendre pleinement un sujet : par exemple, si un article sur le nombre de détenus ayant une maladie mentale (fait digne d'intérêt) attend le quatrième paragraphe pour indiquer que les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles d'être violentes que les autres (contexte), les lecteurs qui ne lisent qu'une partie de l'article peuvent en retirer une vision très inexacte des maladies mentales et de la violence.

LE PARTI PRIS PAR LE TITRE

Bon nombre de personnes ne lisent que les titres d'un article d'actualité. La plupart des gens parcourent rapidement presque tous les titres d'un journal ou d'un site Web. Ils peuvent résumer et présenter des partis pris et des préjugés soigneusement cachés. Ils peuvent susciter l'enthousiasme là où il n'y en a pas. Ils peuvent exprimer une approbation ou une condamnation.

LE PARTI PRIS PAR LE CHOIX DE MOTS ET LE TON

L'utilisation de mots à connotation positive ou négative peut fortement influencer le lecteur ou le téléspectateur : un match de hockey pourrait être perçu différemment s'il est décrit comme une « défaite », un « match serré » ou une « quasi-victoire ».

LE PARTI PRIS PAR DES PHOTOS, DES LÉGENDES ET DES ANGLES DE CAMÉRA

Certaines photos flattent une personne, alors que d'autres la font paraître désagréable. Un journal peut choisir des photos pour influencer l'opinion sur un candidat aux élections, par exemple. À la télévision, dans un magazine ou sur le Web, le choix des images visuelles à présenter est extrêmement important. Les légendes que les journaux placent sous les photos sont également des sources potentielles de partialité.

LE PARTI PRIS PAR L'UTILISATION DE NOMS ET DE TITRES

Les médias d'information utilisent souvent des termes précis et des titres pour décrire des personnes, des lieux et des événements. Une personne peut être appelée « ex-détenu » ou décrite comme quelqu'un qui a « purgé une peine de 20 ans pour un délit mineur ». Le fait qu'une personne soit décrite comme un « terroriste » ou un « combattant de la liberté » est une indication claire du parti pris éditorial.

LE PARTI PRIS PAR STATISTIQUE ET DÉNOMBREMENT

Pour qu'une catastrophe semble plus spectaculaire (et donc davantage digne d'intérêt), les chiffres peuvent être gonflés. Il suffit de comparer les deux phrases suivantes : « Plus de 900 personnes ont assisté à l'événement » et « Moins de 1 000 personnes se sont présentées à l'événement ».

LE PARTI PRIS PAR LE CONTRÔLE DE LA SOURCE

Pour déceler les partis pris, il faut toujours se demander d'où « provient » l'information. L'information est-elle fournie par un journaliste, un témoin oculaire, des responsables de la police ou des pompiers, des cadres ou des représentants élus ou nommés du gouvernement?

Chacune de ces personnes peut avoir un parti pris particulier qui est introduit dans l'histoire. Les entreprises et les directeurs des relations publiques fournissent aux organes de presse des informations générales par le biais de communiqués, de photos ou de vidéos. Les organes de presse s'appuient souvent sur des pseudo-événements (manifestations, occupations, inaugurations, discours et cérémonies) qui ont lieu principalement pour obtenir une couverture médiatique.



LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Feuille d'évaluation des partis pris

.....

Pour ta source d'information, énumère tous les exemples que tu peux trouver de chaque forme de partialité, ainsi qu'une citation ou une autre preuve de cette partialité.

SOURCE :

LE PARTI PRIS PAR SÉLECTION ET OMISSION :

LE PARTI PRIS PAR LE TITRE :

LE PARTI PRIS PAR PLACEMENT :

**LE PARTI PRIS PAR LE CHOIX DE MOTS ET LE
TON :**

**LE PARTI PRIS PAR DES PHOTOS, DES
LÉGENDES ET DES ANGLES DE CAMÉRA :**

**LE PARTI PRIS PAR STATISTIQUE ET
DÉNOMBREMENT :**

**LE PARTI PRIS PAR L'UTILISATION DE NOMS ET
DE TITRES :**

**LE PARTI PRIS PAR LE CONTRÔLE DE LA
SOURCE :**

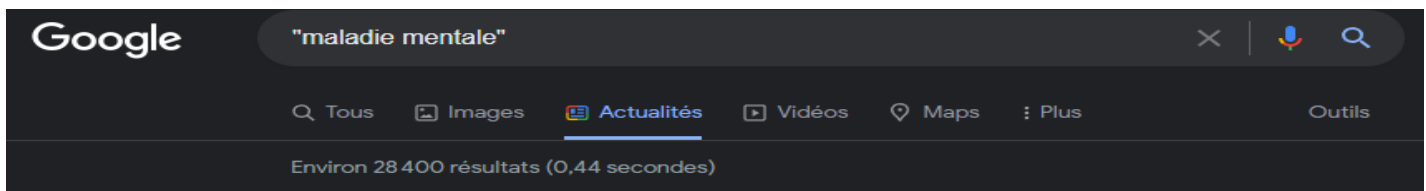
LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Lettre à un rédacteur en chef (activité d'évaluation)

.....

Pour ce travail, tu devras trouver un article de journal ou un reportage télévisé qui traite d'un problème de santé mentale. Tu peux faire une recherche dans Google en utilisant les mots « santé mentale » ou « maladie mentale » ou des conditions de santé mentale spécifiques comme « dépression », « anxiété », « bipolarité » ou « schizophrénie » et en cliquant sur l'onglet « Actualités » ou en utilisant la recherche personnalisée sur les actualités de HabiloMédias à l'adresse bit.ly/news-search.

Assure-toi qu'il s'agit d'un article d'actualité et non pas d'un éditorial ou d'un article d'opinion.



Utilise la feuille d'évaluation des partis pris pour déterminer si l'article a un parti pris et dans quelle mesure.

Sur la base de ton analyse, rédige une lettre exprimant ton opinion sur l'article. N'oublie pas d'être précis sur les aspects positifs et négatifs de l'article.

Fais des recherches pour déterminer à quel organisme il serait le plus approprié d'envoyer la lettre :

- le Conseil canadien des normes de la radiotélévision;
- le Conseil national des médias du Canada;
- le journal ou le radiodiffuseur lui-même (vérifie s'il y a un rédacteur en chef ou un ombudsman et s'il n'y en a pas, trouve l'adresse appropriée pour envoyer les lettres à la rédaction).

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Repérer les partis pris : La maladie mentale dans l'actualité

.....

De petits changements peuvent faire une grande différence dans ce que les gens retiennent d'un reportage sur la maladie mentale. Pour chacun de ces trois articles, choisis les quatre phrases qui, selon toi, sont les plus à même de présenter des faits importants et d'éviter la stigmatisation. Tu peux montrer lesquelles tu as choisies en les surlignant ou en les encerclant et lire ensuite ton histoire à ton coéquipier.

TITRE : « UNE CHANTEUSE TIRE SA FORCE DE SON COMBAT CONTRE LA MALADIE MENTALE »

Choisis **quatre** des phrases suivantes pour rédiger le reste de l'article.

- « Kacy Rose, chanteuse principale de Sugar Rush, a reçu un diagnostic de maladie mentale à la fin de son adolescence. »
- « Kacy Rose, chanteuse principale de Sugar Rush, ne ressemble probablement pas à quelqu'un ayant une maladie mentale. »
- « La maladie mentale est le combat de toute une vie. »
- « Kacy Rose suit un traitement depuis l'âge de 18 ans. »
- « Le combat de Kacy Rose contre la maladie mentale a alimenté son énergie créative. »
- « Dans l'ensemble, 73 % des musiciens disent souffrir de certains symptômes de la maladie mentale. »
- « Le traitement de Kacy Rose, qui inclut des médicaments, lui permet de gérer sa condition et de poursuivre sa carrière musicale. »
- « L'art et la maladie mentale sont liés depuis le début des temps ».

TITRE : « LE FILM SUSCITE DES CRITIQUES POUR SES STÉRÉOTYPES SUR LA MALADIE MENTALE »

Choisis **quatre** des phrases suivantes pour rédiger le reste de l'article.

- « Le prochain film *Skorpio* a été critiqué pour la représentation de son personnage de vilain comme étant schizophrène. »
- « Le prochain film *Skorpio* a été critiqué pour la représentation de son personnage de vilain comme étant atteint de schizophrénie. »
- « "Chaque fois qu'un film comme celui-ci sort sur les écrans, il devient plus difficile de parler de la maladie mentale", a déclaré le scénariste Michael Wong, qui suit un traitement pour la schizophrénie depuis le début de la vingtaine. »
- « Malgré les nombreux vilains de films dépeints comme ayant une maladie mentale, en réalité, les personnes aux prises avec une maladie mentale sont plus susceptibles d'être victimes de violence. »
- « Hank Wilman, qui joue le personnage, a fait une étude approfondie de la schizophrénie avant de tourner le film. »
- « "Des représentations comme celles-ci ont un effet négatif sur la façon dont la société perçoit les personnes ayant une maladie mentale", selon Helen Diaz, psychiatre spécialisée dans le traitement de la schizophrénie. »

- « Jerome Breihan, un fan de longue date de la bande dessinée *Skorpio* sur laquelle le film est basé, a souligné que le personnage était décrit comme un malade mental lors de sa première apparition en 1974. »
- « *Skorpio* s'ajoute à la longue liste de films dont les vilains sont dépeints comme des malades mentaux. »

TITRE : « IL FAUT FORMER LES POLICIERS À DÉSAMORCER LES CONFLITS, SELON LES DÉFENSEURS DES DROITS EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE »

Choisis **quatre** des phrases suivantes pour rédiger le reste de l'article.

- « Plus de la moitié des Canadiens qui sont morts lors de contacts avec la police depuis 2000 avaient des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie. »
- « La maladie mentale est la cause de plus de la moitié des décès associés à la police depuis 2000. »
- « Les policiers considèrent souvent les personnes ayant une maladie mentale comme menaçantes parce qu'elles réagissent de façon imprévisible. »
- « De nombreuses personnes ayant une maladie mentale n'ont pas accès à des ressources qui les aideraient à gérer leur condition. »
- « Les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles d'être violentes que n'importe qui d'autre. »
- « Moins d'un tiers des Canadiens aux prises avec une maladie mentale demandent de l'aide. »
- « Un Canadien sur cinq souffre d'une maladie mentale. »
- « Un Canadien sur cinq vit avec une maladie mentale. »

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Repérer les partis pris : La maladie mentale dans l'actualité (copie de l'enseignant)

.....

TITRE : « UNE CHANTEUSE TIRE SA FORCE DE SON COMBAT CONTRE LA MALADIE MENTALE »

- « Kacy Rose, chanteuse principale de Sugar Rush, a reçu un diagnostic de maladie mentale à la fin de son adolescence. »

Positif. Ce choix présente les faits de manière neutre, sans promouvoir d'idées négatives sur la maladie mentale.

- « Kacy Rose, chanteuse principale de Sugar Rush, ne ressemble probablement pas à quelqu'un ayant une maladie mentale. »

Négatif. Il ne faut pas tomber dans le stéréotype selon lequel les personnes ayant une maladie mentale ont une apparence différente des autres.

- « La maladie mentale est le combat de toute une vie. »

Négatif. Certaines personnes se remettent complètement d'une maladie mentale, et beaucoup d'autres la gèrent avec succès.

- « Kacy Rose suit un traitement depuis l'âge de 18 ans. »

Positif. Il est important de faire comprendre aux lecteurs que la maladie mentale peut être traitée avec succès.

- « Le combat de Kacy Rose contre la maladie mentale a alimenté son énergie créative. »

Négatif. Il s'agit d'un stéréotype dangereux qui peut empêcher les gens de chercher un traitement.

- « Dans l'ensemble, 73 % des musiciens disent souffrir de certains symptômes de la maladie mentale. »

Positif. Ce choix indique clairement qu'il s'agit d'un problème commun et important sans faire la promotion de mythes ou de stéréotypes.

- « Le traitement de Kacy Rose, qui inclut des médicaments, lui permet de gérer sa condition et de poursuivre sa carrière musicale. »

Positif. Ce choix met l'accent sur le traitement plutôt que de suggérer que la maladie mentale est une source d'inspiration.

- « L'art et la maladie mentale sont liés depuis le début des temps. »

Négatif. Une maladie mentale non traitée est beaucoup plus susceptible d'empêcher les artistes de mener une carrière pleine et entière que de les inspirer.

TITRE : « LE FILM SUSCITE DES CRITIQUES POUR SES STÉRÉOTYPES SUR LA MALADIE MENTALE »

- « Le prochain film Skorpion a été critiqué pour la représentation de son personnage de vilain comme étant schizophrène. »

Négatif. Il est important de toujours désigner la maladie mentale comme une condition que peut avoir une personne plutôt que comme un état d'être.

REPÉRER LES PARTIS PRIS : LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ (COPIE DE L'ENSEIGNANT)

- « Le prochain film Skorpion a été critiqué pour la représentation de son personnage de vilain comme étant atteint de schizophrénie. »

Positif. Il est important de toujours désigner la maladie mentale comme une condition que peut avoir une personne plutôt que comme un état d'être.

- « "Chaque fois qu'un film comme celui-ci sort sur les écrans, il devient plus difficile de parler de la maladie mentale", a déclaré le scénariste Michael Wong, qui suit un traitement pour la schizophrénie depuis le début de la vingtaine. »

Positif. Il est important d'inclure les voix des personnes ayant une maladie mentale dans toute histoire sur le sujet.

- « Malgré les nombreux vilains de films dépeints comme ayant une maladie mentale, en réalité, les personnes aux prises avec une maladie mentale sont plus susceptibles d'être victimes de violence. »

Positif. Ce n'est pas suffisant de ne pas propager le mythe selon lequel les personnes ayant une maladie mentale sont violentes : nous devons aussi lutter contre ce mythe.

- « Hank Wilman, qui joue le personnage, a fait une étude approfondie de la schizophrénie avant de tourner le film. »

Négatif. Sa performance est peut-être meilleure, mais il n'a pas écrit le scénario.

- « "Des représentations comme celles-ci ont un effet négatif sur la façon dont la société perçoit les personnes ayant une maladie mentale", selon Helen Diaz, psychiatre spécialisée dans le traitement de la schizophrénie. »

Positif. Il est important d'inclure des citations de personnes qui sont de véritables experts sur le sujet de la maladie mentale.

- « Jerome Breihan, un fan de longue date de la bande dessinée Skorpion sur laquelle le film est basé, a souligné que le personnage était décrit comme un malade mental lors de sa première apparition en 1974. »

Négatif. Le fait qu'un stéréotype négatif existe depuis 40 ans n'en fait pas moins un stéréotype.

- « Skorpion s'ajoute à la longue liste de films dont les vilains sont dépeints comme des malades mentaux. »

Négatif. Cette phrase semble neutre, mais si nous ne luttons pas activement contre l'idée que les personnes ayant une maladie mentale sont violentes, nous pouvons répandre le mythe sans le vouloir.

TITRE : « IL FAUT FORMER LES POLICIERS À DÉSAMORCER LES CONFLITS, SELON LES DÉFENSEURS DES DROITS EN MATIÈRE DE SANTÉ MENTALE »

- « Plus de la moitié des Canadiens qui sont morts lors de contacts avec la police depuis 2000 avaient des problèmes de santé mentale ou de toxicomanie. »

Positif. Cette formulation montre que la maladie mentale était un facteur dans les décès, mais qu'elle ne les a pas causés.

- « La maladie mentale est la cause de plus de la moitié des décès associés à la police depuis 2000. »

Négatif. Dire que la maladie mentale a « causé » les décès suggère que rien n'aurait pu être fait pour les prévenir.

- « Les policiers considèrent souvent les personnes ayant une maladie mentale comme menaçantes parce qu'elles réagissent de façon imprévisible. »

Négatif. Inclure des citations ou des points de vue inexacts sans les remettre en question peut propager des informations erronées.

REPÉRER LES PARTIS PRIS : LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ (COPIE DE L'ENSEIGNANT)

- « De nombreuses personnes ayant une maladie mentale n'ont pas accès à des ressources qui les aideraient à gérer leur condition. »

Positif. Cette formulation évite de blâmer les personnes ayant une maladie mentale de ne pas chercher de l'aide.

- « Les personnes ayant une maladie mentale ne sont pas plus susceptibles d'être violentes que n'importe qui d'autre. »

Positif. Il est essentiel de le mentionner dans tout article sur la maladie mentale et la violence.

- « Moins d'un tiers des Canadiens aux prises avec une maladie mentale demandent de l'aide. »

Négatif. Cette formulation laisse entendre que les personnes ayant une maladie mentale sont à blâmer de ne pas avoir cherché de l'aide, sans se demander si l'aide dont elles ont besoin est disponible.

- « Un Canadien sur cinq souffre d'une maladie mentale. »

Négatif. De petites choses peuvent faire une grande différence! Cette formulation laisse entendre qu'il n'existe aucune façon de traiter la maladie mentale.

- « Un Canadien sur cinq vit avec une maladie mentale. »

Positif. Cette formulation montre que la maladie mentale fait partie de la vie des gens.

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Écrire une lettre à un rédacteur en chef

.....

Outre les lettres traditionnelles adressées aux rédacteurs en chef, bon nombre de journaux, de magazines et de sites Web nous permettent de commenter des articles. Si tu veux que ta voix soit entendue, voici quelques conseils à garder à l'esprit.

- Soulève un point (ou deux au maximum) dans ton commentaire. Énonce clairement ce point, idéalement dès la première phrase.
- Sois précis. Réfute ou soutiens des déclarations précises, aborde des faits pertinents qui sont ignorés, mais évite les attaques générales contre les médias en général ou le journal en particulier.
- Sois bref. (En général, l'idéal est de rédiger environ deux courts paragraphes.) Si tu veux que ta lettre paraisse dans l'édition imprimée, tu dois habituellement indiquer ton nom, ton adresse et ton numéro de téléphone et apposer ta signature.
- Jette un coup d'œil aux lettres qui paraissent dans le journal. Un certain type de lettre y est-il publié généralement?
- Étaye tes faits. Si le sujet que tu abordes est controversé, pense à envoyer de la documentation avec ta lettre, mais ne surcharge pas les rédacteurs en fournissant trop d'informations.
- Signe toujours tes lettres en tant que personne ou représentant d'un groupe communautaire.

Source : Tiré de la trousse de militantisme médiatique de FAIR. Publié à l'origine sur le site Web de FAIR. Republié avec la permission de FAIR. [traduction]

LA STIGMATISATION À L'ÉCRAN : REGARD SUR LA MALADIE MENTALE DANS L'ACTUALITÉ

Rubrique d'évaluation

Accéder	<p><i>Trouver et vérifier</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Trouver les informations nécessaires aux tâches et éviter les contenus non désirés ou non pertinents <p><i>Mobilisation communautaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Rechercher activement des informations qui offrent de nouvelles perspectives et de nouveaux points de vue 	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)
Comprendre	<p><i>Lire les médias</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Comprendre comment différents médias et genres communiquent un sens par le biais de codes et de conventions <p><i>Représentation des médias</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Analyser ses propres partis pris et ceux de sa communauté, ainsi que leur influence sur les actualités et les autres contenus consommés Comprendre comment les médias, y compris ceux produits par les pairs et soi-même, influencent notre vision de la réalité et notre identité Recenser les stéréotypes fréquents en matière de genre, de race et d'autres caractéristiques et analyser leurs origines et leur impact Comprendre comment les représentations médiatiques peuvent influencer la perception de soi et l'identité, y compris en ce qui concerne le genre, la race et les capacités <p><i>Sensibilisation des consommateurs</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Comprendre les normes et les pratiques des principales industries médiatiques comme l'actualité, le cinéma, la publicité, les moteurs de recherche et les réseaux sociaux <p><i>Mobilisation communautaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Comprendre les répercussions et les contextes commerciaux, législatifs et réglementaires de différents médias et outils 	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)
Mobiliser	<p><i>Mobilisation communautaire</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Répondre aux répercussions sociales et politiques d'une œuvre médiatique Utiliser des outils numériques et médiatiques à des fins d'engagement civique Connaître et exercer les voies de recours en tant que citoyen, utilisateur et consommateur <p><i>Représentation médiatique</i></p> <ul style="list-style-type: none"> Comparer les représentations médiatiques à ses propres identité et expérience 	Insuffisante (R) Débutant (1) En développement (2) Compétent (3) Confiant (4)